

livrer mes lettres et révéler tout ce qui s'était passé entre lui et moi. Quand il vit ainsi outrager la liberté de conscience, quand il vit qu'on voulait même violer le sanctuaire de la confession, il se sentit blessé au vif, et répondit avec une indignation mêlée de fierté qui mit fin à des attaques de ce genre ; mais il n'en devint lui-même que plus attaché à sa foi. Je regrette que la prudence ait forcé de brûler une grande partie de sa correspondance ; quelques extraits de ce qui nous reste suffiront encore pour montrer au lecteur les sentiments de cette âme.

" Je suis bien content que vous ayez pu visiter ce rivage dont je me souviendrai toujours avec tant de reconnaissance. Ces deux jours, retournant périodiquement chaque année, réuniront nos cœurs, j'en suis sûr. Chaque dimanche maintenant, dans l'impossibilité où je suis d'aller dans une église catholique, je fais mes dévotions dans ma chambre, commençant à la même heure où vous commencez la messe là-bas ; j'espère ainsi m'unir autant que possible avec vous tous. Peut-être avant longtemps nous sera-t-il donné, comme dans cette heureuse matinée, de nous trouver encore agglomérés ensemble au pied de cet autel... On vient de me remettre deux livres, avec ordre d'en faire la lecture et d'en prendre des extraits. Les lettres de Pascal me semblent être une collection de scandaleuses calomnies contre les Jésuites : et voilà sur quoi on veut que je prenne des notes ! L'autre paraît écrit avec bonne foi ; mais il n'y a guère danger qu'il me fasse aucun mal ; il est contre la suprématie du Pape. Que me conseillez-vous ? Refuser de les lire ?... Mais alors quelles raisons alléguer ?... Ne pourra-t-on pas croire que ces livres me font peur ? On bien refuser de les lire à moins qu'on ne me fournisse des livres écrits en faveur des causes que ceux-ci attaquent, afin que la partie soit égale et qu'on procède avec un peu de loyauté ? — J'attends votre avis.

" Et Marguerite ?... Ne m'informerez-vous pas de tout ce qui la concerne ? Elle n'est pas sans doute encore *vrai membre* de l'Eglise ? Au moins qu'elle ne se permette point de délais, qu'elle prenne bien garde à ce piège.

" Quelques jours après, il écrivait encore :

" Quel bonheur d'avoir de si bonnes nouvelles de Marguerite ! Dès qu'elle sera catholique, je veux lui écrire. La défense qui nous retient maintenant n'aura plus sa raison d'être ; et puis, une semblable défense ! C'est vraiment par trop fort ! Si vous pouviez me dire avec quelle sorte de gens elle est, je jugerais de quelle façon elle est traitée. Si elle peut un jour obtenir d'aller prendre logement et pension dans un couvent, ce sera son suprême bonheur ; c'est ce qu'elle a toujours rêvé.

" Je ne sais encore ce que je deviendrai. On a parlé de m'envoyer à l'université de Cambridge. Cette destination n'a pas été plutôt mentionnée, que j'ai caressé l'idée de devenir prêtre. Beaucoup de convertis ont été appelés et ont bravement répondu ! Ce que vous m'avez dit a réveillé mes espérances et mes désirs. Pourquoi pas ? Qu'en dites-vous ?

" Si c'est à la Nouvelle-Zélande qu'on veut m'envoyer, oh ! avec quel bonheur j'irai consoler mon frère, seul, depuis longtemps, sans espoir de voir aucun des siens pour de longues années, et plus probablement jamais ! Jugez, s'il ne regarderait pas ses prières comme bénies et exaucées, en me voyant un jour combattre à

ses côtés, les combats du Seigneur !... Livrons-nous aux mains de Celui qui sait ce qui vaut le mieux pour chacun.

" Je ne pourrais vous exprimer quel confort je puise dans l'*Imitation de Jésus-Christ* ! Je l'avais avant d'être catholique, et j'en avais lu certaines parties ; mais les mots n'avaient pas la même signification que je leur trouve à présent. Je n'avais pas idée de l'incalculable valeur de ce précieux petit livre.

" Merci ! mandait-il encore à quelques jours de là. Votre lettre m'a été d'un usage immense. Quelque ennuyeuse qu'ait été cette correspondance avec mes agresseurs, elle a servi à m'instruire beaucoup, en même temps qu'elle m'a rendu plus ferme et plus zélé. Peut-on combattre pour une cause sans s'attacher davantage à elle ? Vive Dieu ! les ennemis n'ont pu parvenir à porter un seul coup sérieux jusqu'ici..., et surtout pas de blessures ! J'ai une lettre toute prête à partir. — Pourrais-je vous demander quelles raisons vous poussent à continuer cette discussion ? En vérité, d'après la tournure qu'elle prend, je ne vois pas à qui de nous deux elle doit profiter. Si vous croyez avoir trouvé là une méthode sûre pour me ramener au protestantisme, je dois vous avertir que vous et moi perdons notre temps et notre papier, et que vous aboutissez tout simplement à un résultat contraire à celui que vous avez en vue. Vous voudriez encore savoir quel est l'ecclésiastique avec lequel je me suis abouché ; mais ce n'est pas de moi qu'il vous faut attendre des déclarations de cette nature. Il ne connaissait pas son devoir, dites-vous ? Je me tais ; il serait trop cruel de profiter de ma position pour vous demander si *ceux-là* connaissent leur devoir qui sont pour le moins *schismatiques*. Quant à des promesses en matière de foi, peut-être en ai-je fait ; mais si j'en ai fait, c'est en pleine connaissance de cause, dans le libre usage de ma raison. Elles ne regardent que ma conscience, et je n'en dois compte qu'à Dieu seul.

" Mon père, j'ai été un peu vert ; mais il n'y a ni loyauté ni ménagement dans la manière dont on conduit la discussion. On m'attaque ensuite sur l'infailibilité, cherchant évidemment à surprendre quelque expression inexacte ou imprudente, pour m'attaquer et épiloguer là-dessus. Je me suis aidé des livres que vous m'aviez fournis d'avance, ils m'ont paru d'une concision et d'une clarté qui défont toute chicane. Voici une de ses grandes batteries : — Vous comprenez dans votre communion les Saints des premiers siècles, donc vous devez tenir les mêmes doctrines qu'eux ; mais vous avez ajouté des doctrines *nouvelles* tout récemment, en contradiction avec eux ! — On a peine à comprendre qu'un homme d'Eglise, d'ailleurs fort instruit et qui est supposé versé en ces matières, puisse employer un semblable argument et appeler ces doctrines *nouvelles*.

" Il m'objecte ensuite comme un vrai crime qu'une église portant le nom d'une ville particulière ose se donner le titre d'*universelle*... Je lui dis d'abord que son objection ne mérite pas de réponse, puisque nous l'appelons catholique avant de l'appeler romaine ; quant au titre de *romaine*, ne sait-il pas que toute circonférence doit avoir un centre, et qu'on l'appelle du nom de ce centre ? — C'est un mathématicien, je verrai ce qu'il me répondra.

" Il me dit encore que l'Eglise est un arbre qui a beaucoup de branches. — Oui ! mais de ce que le Sauveur emploie cet emblème pour figurer l'Eglise, s'ensuit-